

PULP

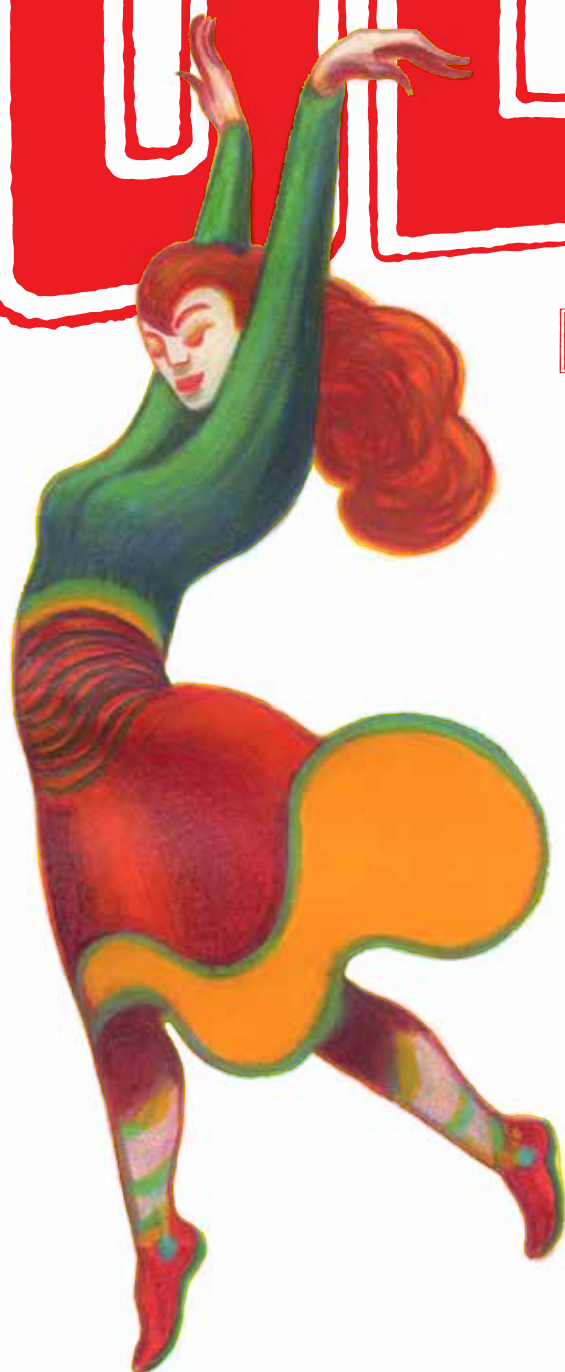
FESTIVAL

7^E ÉDITION

24/25/26
AVRIL 2020

LA BANDE
DESSINÉE
AU CROISEMENT
DES ARTS

EXPOSITIONS OUVERTES
AUX GROUPES
SUR RÉSERVATION
DU 20 AVRIL
AU 17 MAI

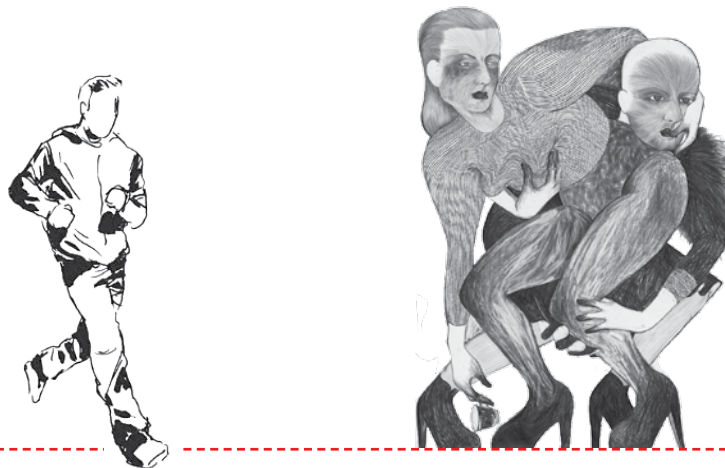


DOSSIER PÉDAGOGIQUE



LA FERME DU BUISSON

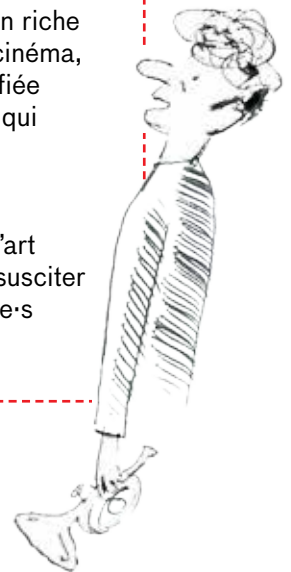
SCÈNE NATIONALE
DE MARNE-LA-VALLÉE



Chaque année depuis 2014, la bande dessinée sort de ses cases et se répand allègrement dans tous les espaces de la Ferme du Buisson. À l'occasion du PULP Festival, elle déborde de créativité et se glisse dans tous les contenants. Du livre au support numérique, du plateau de théâtre au studio de cinéma, de la 2D à la 3D, la bande dessinée est un matériau plastique et mouvant qui ne cesse de s'inventer et de se prêter à des expériences inédites.

En plus des expositions et des spectacles, le PULP Festival propose un riche programme de rencontres, de performances dessinées, d'ateliers, de cinéma, d'expositions hors les murs... Sans oublier une grande librairie confiée au réseau de libraires Librest et la troisième édition du Prix PULP qui récompense la meilleure première œuvre de l'année.

Ce dossier pédagogique propose différentes pistes de réflexion et des activités pédagogiques permettant aux élèves de s'initier à l'art singulier qu'est la bande dessinée, de se préparer avant la visite et de susciter leur curiosité en découvrant les univers graphiques des auteur·trice·s présenté·e·s lors de cette 7^e édition du festival.



6 EXPOSITIONS

LORENZO MATTOTTI

Obsessions

à partir de 6 ans

Dans cette grande exposition imaginée pour le PULP Festival, Lorenzo Mattotti présente pour la première fois ses œuvres les plus intimes. Les paysages, le couple, la solitude, la mode sont autant de thèmes chers à l'artiste, qu'il transforme, détourne, étire, modifie au gré d'innombrables variations tant plastiques que formelles.

FANNY MICHAËLIS

Mädchen Corpus

à partir de 6 ans

Des dessins de Fanny Michaëlis émane une atmosphère à la fois magique et inquiétante, où réel et onirisme se superposent et s'amalgament sans cesse. Le spectateur est invité sur le fil de cette rêverie vagabonde, entre les doigts de ces figures qui viennent habiter les Écuries.

TYPEX

Andy Warhol : I'll be your Mirror

à partir de 6 ans

Le dessinateur hollandais Typex s'attaque à un monument de l'histoire de l'art : Andy Warhol, roi du pop art. Il ne se contente pas de raconter la vie de l'artiste, il anime sous son crayon toute une époque, dans un festival d'esthétiques en écho à son œuvre multiple et ses procédés en série.

ULLI LUST

Curiosité sauvage

à partir de 14 ans

Dans une scénographie inventive qui se déploie sur les murs des différentes pièces de la Piscine, le PULP Festival expose les différentes facettes du travail de l'autrichienne Ulli Lust.

HAIRCUT FOOTBALL CLUB

Collectif international

à partir de 6 ans

Le plus important dans le monde du football, ce ne sont pas les buts, ce ne sont pas les beaux gestes techniques, ce ne sont pas les trophées... Gageons que ce qui restera dans l'histoire du ballon rond, ce sont les extravagantes coupes de cheveux des joueurs !

REGARDE-MOI

Cie For Happy People & Co / Gala Vanson / Fondation Ellen Poidatz

à partir de 6 ans

Les enfants de la fondation Ellen Poidatz deviennent artistes en herbe ! À travers un roman-photo graphique haut en couleurs, ils conçoivent et racontent des aventures extraordinaires avec la complicité de la dessinatrice Gala Vanson.

5 SPECTACLES

CONTES CHINOIS

François Orsoni et Chen Jiang Hong

théâtre à partir de 6 ans

François Orsoni adapte deux albums jeunesse de l'illustrateur et peintre Chen Jiang Hong : *Le Prince tigre* et *Le Cheval magique* (École des Loisirs, 2005 et 2004). Entre intimité et performance, le spectacle est une expérience narrative où se mêlent voix, dessin, vidéo et musique.

ZAÏ ZAÏ ZAÏ ZAÏ

Paul Moulin

théâtre à partir de 14 ans

Déjà présenté au PULP Festival en 2018, ce spectacle en forme de théâtre radiophonique d'après la BD de Fabcaro a rencontré un vif succès. À voir ou à revoir !

VOIS-TU CELLE-LÀ QUI S'ENFUIT

DD Dorvillier et Catherine Meurisse

danse à partir de 14 ans

La dessinatrice Catherine Meurisse et la chorégraphe DD Dorvillier mêlent leurs talents dans cette conversation au croisement de la danse et du dessin.

IRM

Pierre Bastien et Philippe Dupuy

musique à partir de 14 ans

Le musicien bricoleur Pierre Bastien et le dessinateur Philippe Dupuy composent une partition à quatre mains pour instruments insolites et dessins musicaux. Un concert dessiné qui bouscule le genre et qui explore, en toute liberté.

REGARDE-MOI MIEUX

Mathieu Boogaerts, François Olislaeger et David Prudhomme

musique à partir de 12 ans

Deux dessinateurs, François Olislaeger et David Prudhomme, se livrent à une création dessinée sur la musique et les chansons de Mathieu Boogaerts.

1 • LE PAYSAGE DANS LA BANDE DESSINÉE

Le PULP Festival invite les visiteur·euse·s à entrer dans l'univers de chacun·e des artistes à travers leurs expositions. L'univers d'un·e artiste ne se construit pas uniquement par le biais des personnages qu'il·elle crée, utilisant la puissance de son dessin. Il se caractérise par sa technique, ses couleurs et les thèmes qu'il aborde. Dans la bande dessinée les paysages participent à la narration, prenant parfois le contrôle du récit. Le paysage a longtemps été considéré comme un genre mineur dans l'histoire de l'art. Une classification rigoureuse des genres¹ hiérarchise peinture historique, religieuse ou mythologique, le portrait, la nature morte et la scène de genre. Le paysage n'est alors pas autonome et sert d'arrière-plan ou d'élément décoratif sans construire le sujet. Il faut attendre le XIX^e siècle pour qu'il devienne un genre à part entière. Il est aujourd'hui un champ artistique apprécié des illustrateur·ice·s. Il n'est pas seulement un décor, chaleureux ou effrayant, il participe à l'histoire et provoque l'émotion. La bande dessinée a la liberté de représenter des espaces imaginaires ou réels qui ont tous beaucoup à nous dire sur notre manière de nous représenter le monde.

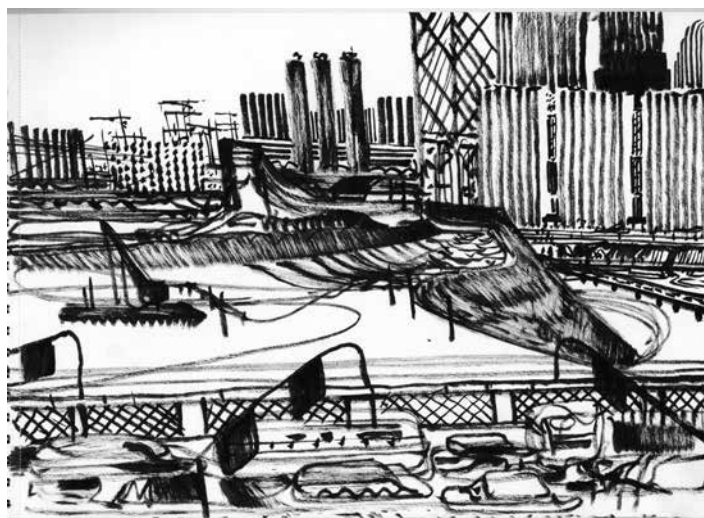
À faire en classe

Définir chacun de ces univers en précisant ce qui les caractérise : le conte, le cirque, le cinéma d'horreur/science-fiction, le théâtre, la danse classique...

L'URBAIN QUI NOUS ENTOURE

Le paysage urbain est très représenté dans la bande dessinée. Il a vu naître et a accompagné beaucoup de super-héros tel Superman qui veille sur la ville de Metropolis. Parfois c'est l'auteur·ice qui témoigne de l'évolution d'un paysage urbain. Dans son exposition, la plasticienne Ulli Lust nous raconte l'histoire de sa ville, Berlin, qu'elle a vue se transformer depuis qu'elle y réside, c'est-à-dire 1995. Le paysage est évolutif, il se transforme au cours du temps marqué par l'Histoire. L'âge d'or de la représentation des paysages urbains naît au XVII^e siècle aux Pays-Bas pour mettre en valeur les villes nouvellement construites. Au XX^e siècle, les artistes continuent de s'intéresser à ces paysages, devenus témoins de notre quotidien. Aujourd'hui, c'est 74% de la population européenne qui vit en ville.

Le PULP Festival présente l'univers de **Lorenzo Mattotti**. Référence de la bande dessinée il explore de nombreux domaines dont : l'illustration de livres jeunesse, la peinture ou même la réalisation du long métrage d'animation *La Fameuse invasion des ours en Sicile*. Autodidacte, il étudie l'architecture à Venise puis s'oriente vers le graphisme. Son trait est mouvant, ses constructions solides et sa palette audacieuse. On retrouve ces particularités dans ses paysages urbains. Fêré de voyages, Mattotti a pour habitude de se promener et d'observer chaque détail des villes qu'il visite pour ensuite retranscrire leurs paysages sur le papier. Cet exercice de mémoire est hasardeux, cependant, il vise à retrouver les sensations éprouvées lors de ses balades. On reconnaît dans ses paysages des passants, un couple d'amants ou encore des voitures qui transmettent l'effervescence des villes. Encastrés les uns sur les autres, les différents plans propagent l'idée que nous sommes entourés, encerclés de bâtiments au sein de ces grandes villes. Mattotti analyse l'architecture des villes qu'il dessine pour ensuite en détourner les codes.



• Lorenzo Mattotti – Paesaggi

¹ • Cf : Hiérarchie des genres et peinture académique, instaurée par l'académie royale de peinture et de sculpture au XVII^e siècle.

FANTASTIQUE NATURE

Les travaux de Fanny Michaëlis et de Lorenzo Mattotti nous proposent deux traitements de la nature. Entre paysage et personnage, **Fanny Michaëlis**, illustratrice de presse et autrice de bandes dessinées, présente un univers imaginaire proche du conte. Il nous projette dans un temps indéterminé, où les cités bétonnées croisent les forêts. Cette exposition est aussi une nouvelle manière d'aborder le dessin qui se déploie dans une scénographie visuelle et sonore. Des personnages hybrides aux formats surdimensionnés fusionnent avec le paysage dans lequel les cheveux peuvent devenir une montagne. Ces femmes dansent et se tordent pour s'intégrer dans cette nature parfois hostile composée d'arbres nus aux branches acérées. Une ambiance ambivalente et instable se dégage de ces paysages où les corps flottent avec des expressions énigmatiques. Fanny Michaëlis utilise le crayon, doux et souple, il lui permet de laisser place à l'improvisation lors de la création.



• Fanny Michaëlis

Lorenzo Mattotti est un plasticien à la production foisonnante. Il est habitué à remplir des carnets de dessins reflétant son paysage mental, ses pensées, ses obsessions. On retrouve dans son travail sur le paysage naturel son monde intérieur exploré à travers un fil ininterrompu d'œuvres. L'artiste compose généralement ses paysages de mémoire, avec des lignes courbes et des couleurs intenses. Ces procédés, facteurs d'émotions, nous rappellent la célèbre *Nuit étoilée* de Van Gogh où l'on retrouve ces lignes courbes et ces formes qui se tordent apportant dramatisation et vitalité aux paysages. Comme le travail de son prédécesseur, celui de Mattotti fait écho à l'expressionnisme qui introduit l'émotion dans l'œuvre et parfois même une dimension fantastique. Une série consacrée au traitement de la forêt reprend ces thèmes du fantastique et de l'étrange. L'ambiance mise en place par ces procédés techniques permet de se questionner sur les sensations que procure le dessin. Ainsi la forêt peut sembler magique ou effrayante.



À faire en classe

Quelle(s) sensation(s) procure(nt) ces paysages ?
Quelle en est l'atmosphère ?

UN UNIVERS FANTASTIQUE AVEC CONTES CHINOIS

Le conte a beaucoup inspiré les artistes de bande dessinée pour créer un univers fantastique. Ces récits merveilleux peuvent prendre vie en spectacle.

C'est ce que nous propose le metteur en scène François Orsoni en adaptant les textes et les dessins de Chen Jiang Hong dans le spectacle *Contes chinois*. Comme un livre ouvert, le montage en images en direct est animé par les sens et les émotions. Le dessin, le conte, la mise en musique et la vidéo construisent une atmosphère merveilleuse intégrant des figures imaginaires qui invitent au voyage ou à la rêverie.



• Lorenzo Mattotti – *Paesaggi*



• Lorenzo Mattotti – *Paesaggi*



• Vincent Van Gogh – *Nuit étoilée*

2 • COULEURS ET VARIATIONS DANS LA BANDE DESSINÉE

La diversité des expositions du PULP Festival permet de découvrir des approches très variées du traitement de la couleur. Les variations autour d'un thème sont un sujet récurrent dans l'histoire de l'art et dans la musique. En ce qui concerne la bande dessinée elles peuvent être infinies selon les formes, les techniques ou encore les couleurs utilisées.

AUX ORIGINES DE LA COULEUR

Certaines périodes de l'histoire de l'art sont marquées par un questionnement à propos de la couleur. Dès la Renaissance une querelle² éclate entre les partisan·e·s du dessin issu de l'école de Nicolas Poussin et les adeptes de la couleur du côté de Rubens. L'Histoire nous apprend que les artistes privilégieront la couleur, notamment pour les sensations qu'elle procure. Au XIX^e siècle, les artistes du mouvement impressionniste fondent leurs travaux sur les couleurs pures et la représentation de la lumière. Il·elle·s commencent à utiliser la couleur comme un facteur d'émotions. Ces réflexions se précisent à partir de théories scientifiques de la même époque sur la perception de la couleur développée par Charles Le Blanc et Michel-Eugène Chevreul³.

Cette préoccupation majeure dans l'histoire de l'art a paradoxalement tenu une place intermittente dès les débuts de la bande dessinée. Les limites technologiques et économiques ont fait apparaître tardivement les bandes dessinées colorées dans la presse. Face à une demande grandissante des lecteur·ice·s les imprimeurs inventent le procédé de quadrichromie qui permet un bon rapport qualité prix pour l'impression couleur. Basé sur les 3 encres primaires et le noir, cette mise en couleur devient un signe caractéristique des journaux américains de bandes dessinées bon marché. Souvent ternes à cause de la mauvaise qualité du papier, ces couleurs ont tout de même fini par acquérir un caractère iconique, symbolisant les personnages dans l'esprit des lecteurs. Il est par exemple facile de définir certain·e·s superhéro·ïne·s par les couleurs qui composent leurs costumes.

LE TRAITEMENT DE LA COULEUR DANS LA BANDE DESSINÉE

Les artistes bédéistes utilisent différentes techniques pour mettre en couleurs leurs dessins. La technique la plus ancienne est celle du « bleu de coloriage » qui consiste à apposer des couleurs à la gouache ou à l'aquarelle sur la planche imprimée au format de parution. Plus risqué, certain·e·s utilisent la couleur directement sur la planche dessinée qui devient alors une peinture à part entière. Une autre technique consiste à réaliser la mise en couleur sur l'ordinateur à partir de la planche dessinée ou de se passer complètement du papier en réalisant les dessins et les couleurs directement sur tablette graphique.

L'autrice bédéiste et graphiste Fanny Michaëlis propose un traitement de la couleur singulier. Coloriste du dernier album de Ludovic Debeurme, elle nous démontre que la couleur est un élément très important de l'image. Dans son exposition, Fanny Michaëlis travaille essentiellement sur le noir et blanc qu'elle va opposer à quelques touches de couleurs vives et irréelles. Fanny Michaëlis utilise fréquemment des couleurs invraisemblables dans ses dessins ce qui apporte une atmosphère proche du surnaturel appartenant au rêve ou au cauchemar.

Cette année, le PULP Festival reçoit Lorenzo Mattotti pour une exposition intitulée *Obsessions*. Artiste majeur de la bande dessinée contemporaine, Lorenzo Mattotti se fait remarquer par son album *Feu* publié en 1986 qui marque un tournant dans l'histoire de la bande dessinée. On retrouve dans cet album une palette audacieuse où la couleur prend sens comme couleur-matière, couleur-récit ou couleur-émotion. Partie intégrante de son œuvre, Mattotti travaille la couleur directe. Le plasticien utilise les pastels gras mais il maîtrise également l'acrylique et le crayon. À travers 12 thèmes principaux, l'exposition *Obsessions* introduit ces techniques. Mattotti transforme, détourne, étire et modifie au gré d'infinies variations son travail plastique mettant en relation directe le dessin avec l'émotion. Ce travail, il l'a effectué sur des carnets puis approfondi en utilisant le procédé de la série.

Apparu chez les peintres français au XIX^e siècle, notamment au sein du mouvement impressionniste, la série permet d'étudier un même sujet à différents moments de la journée ou sous différents angles. Le tube de peinture est une invention technologique qui permet désormais aux peintres de travailler librement toute une palette de couleurs et d'émotions. Claude Monet réalisera vingt-huit toiles consacrées à La Cathédrale de Rouen en s'intéressant à la lumière qu'elle reflète aux différents moments de la journée. L'histoire de l'art associera à la série les termes de variations, suites, séquences, thèmes, motifs ou répétitions. Andy Warhol ira jusqu'au bout du concept en utilisant la sérigraphie qu'il reporte sur différentes toiles en variant les couleurs. Il utilisera alors la série dans un but de reproduction à des fins commerciales. L'exposition de Typex sur la vie d'Andy Warhol illustre l'évolution de ces techniques.

2 • Querelle du coloris : Guy Belouet, « Querelle entre Rubénistes & Poussinistes », *Encyclopædia Universalis* : www.universalis.fr/encyclopedie/querelle-entre-rubenistes-et-poussinistes

3 • Le néo-impressionnisme : Musée d'Orsay, « Après l'Impressionnisme, du néo-impressionnisme au fauvisme » www.musee-orsay.fr/fr/espace-professionnels/professionnels/enseignants-et-animateurs/visite-autonome/apres-l'impressionnisme-du-neo-impressionnisme-au-fauvisme-1886-1906.html#c95680



• Claude Monet – *Cathédrale de Rouen*



• Lorenzo Mattotti – *Vulcano blu, Vulcano rosa, Vulcano rosso et Vulcano verde*



• Lorenzo Mattotti – *Room*



• Fanny Michaëlis – Détail d'exposition

ZOOM SUR LA COULEUR NOIRE

La couleur stimule les disciplines artistiques. Sa présence est porteuse de sens. On a souvent tendance à oublier son rôle symbolique. Michel Pastoureau, historien et anthropologue, est spécialiste des couleurs⁴. Il démontre qu'elles véhiculent des tabous, possèdent des sens variés qui influent sur notre imaginaire. Ces significations remontent à la nuit des temps, influencées par la société, la religion ou la science... La couleur est donc un fait culturel. Si pour certains le noir n'est pas une couleur, Michel Pastoureau décide d'en faire l'analyse. Souvent associée à la mort et l'enfer, cette couleur n'a pas toujours été négative. Au fil de l'histoire, le noir a par exemple été associé à la fertilité, à la tempérance et à la dignité. Depuis quelques décennies, il incarne surtout l'élégance et la modernité.

Qualifié de « maître de la couleur », Lorenzo Mattotti s'intéresse au noir et à ses déclinaisons : le blanc, l'ombre et la lumière. Habitué à noircir quotidiennement des cahiers où il dessine à l'encre en guise de travail préparatoire, il commence la bande dessinée en noir et blanc car plus facile à publier. Plus tard, il démontrera sa maîtrise du noir dans l'album jeunesse *Hansel et Gretel* avec des dessins au pinceau. Ces dessins transmettent l'horreur et le fantastique de ce conte des frères Grimm. Une des salles de l'exposition présente des dessins de forêt similaires à cette atmosphère. On remarque dans ses peintures l'attention portée à la lumière. Le noir très présent est révélateur des espaces laissés blancs, apportant ainsi de la luminosité au dessin. L'exposition *Mädchen Corpus* de Fanny Michaëlis présente également une majorité d'œuvres en noir et blanc. Elle réalise ses dessins au crayon ce qui apporte une certaine douceur.

Sur le travail du noir, on pourra évidemment penser à Pierre Soulages⁵, artiste contemporain qui travaille les mêmes notions entre noir et lumière. Il est le créateur de « l'Outrenoir » qui se base sur la matière du noir dans la peinture pour révéler une lumière particulière en contraste et en interaction avec le blanc.

À faire en classe

Analyser à partir de quelques couleurs choisies les références et symboles qu'elles évoquent.

À quoi fait référence la couleur rouge ?

Exemples : L'interdiction, le sang, l'amour...



• Lorenzo Mattotti – *Foreste*



• Pierre Soulages – 17 décembre 1966

⁴ • Michel Pastoureau, Dominique Simonet « Le petit livre des couleurs », Édition Seuil, paru le 06/03/2014, 144p.

⁵ • Cf : Exposition Pierre Soulages au musée du Louvre du 11 décembre 2019 au 9 mars 2020.

3 • BIOGRAPHIE ET AUTOBIOGRAPHIE DESSINÉES

La bande dessinée est un art graphique, séquentiel et narratif : elle se compose d'une succession d'images et de mots qui se suivent dans l'espace de la page pour former une histoire. Aujourd'hui les bédésistes n'hésitent pas à s'emparer de genres traditionnellement réservés à la littérature – comme le roman, la biographie ou l'autobiographie – pour en renouveler totalement la forme, explorer un nouvel espace de liberté et faire reculer les frontières entre bande dessinée et genres littéraires.

DESSINER UNE BIOGRAPHIE

Le mot « biographie » est assez récent et vient du grec *bios*, « vie » et *graphie*, « écrire ». Pourtant, le genre de la biographie remonte à l'Antiquité. La biographie avait alors un rôle éducatif, elle servait à montrer l'exemple, on s'intéressait essentiellement aux vies des grands hommes politiques. Cette fonction édifiancée de la biographie va perdurer jusqu'au XVIII^e siècle, où elle perd en importance face à l'essor du roman. Au XIX^e siècle, on témoigne un intérêt nouveau pour les vies des écrivain·e·s alors que s'affrontent la théorie de Sainte-Beuve selon laquelle on peut expliquer une œuvre par la vie de son auteur·ice, et celle de Proust, qui soutient que l'œuvre et la vie de son auteur·ice ne sauraient être confondus. À la fin du XX^e siècle, le genre de la biographie se diversifie enfin : on publie des biographies très détaillées, qui relèvent parfois de la recherche historique, mais aussi des biographies romancées.

La bande dessinée permet de représenter visuellement un univers ou une époque, avec les outils du/de la dessinateur·ice, et de mêler deux dimensions : le temps et l'espace, là où l'art plastique investit principalement l'espace, et la littérature le temps. Elle permet aussi de

donner à voir l'évolution du corps des personnages au fil du temps. C'est ce que fait le dessinateur **Typex** : en 562 pages, il relève le défi de raconter la vie de l'artiste Andy Warhol de son enfance jusqu'à la fin de sa vie, comme une traversée dans l'histoire de l'art américain.

Typex adopte plusieurs styles pour raconter les différentes périodes de la vie de Warhol. Il utilise dans chaque chapitre une technique différente tirée de la période représentée. Il s'inspire d'illustrations et d'œuvres d'époques, on passe ainsi progressivement du noir et blanc à une véritable explosion de la couleur dans les années 1960, avec un effet de trame visible dans des couleurs primaires – cyan, magenta, jaune, comme les pigments qui servent à l'impression en couleur ! Certains passages sont même travaillés de façon à imiter la technique d'Andy Warhol : « les formes colorées sont découpées dans du papier, puis scannées pour donner l'illusion de la technique utilisée par Andy pour ses peintures et impressions. »

À repérer dans l'exposition

Dessiner la biographie d'un artiste, c'est le représenter en tant que personne, mais aussi représenter les personnes qui l'entourent. Dans le cas d'Andy Warhol, cela signifie dessiner foule de personnalités célèbres, d'artistes, auteur·ice·s, chanteur·euse·s...

Parmi les célébrités suivantes, lesquelles peut-on reconnaître dans l'exposition : Marilyn Monroe, Truman Capote, Lou Reed, Nico, Bob Dylan, Jean-Michel Basquiat, Michael Jackson, David Bowie ? Comment sont-elles représentées ?

Sais-tu quel rôle elles ont joué dans la vie d'Andy Warhol ?



DESSINER SON AUTOBIOGRAPHIE

L'autobiographie est un genre littéraire à part entière. Le mot vient lui aussi du grec, et désigne au sens large le récit de sa propre vie. L'autobiographie se caractérise principalement par le fait que l'auteur·ice (la personne qui écrit et/ou dessine), le/la narrateur·trice (le personnage qui raconte l'histoire à la première personne du singulier) et le personnage principal partagent une même identité. Contrairement à la biographie, qui se veut exacte et objective, l'autobiographie est nécessairement subjective : l'auteur·ice/narrateur·trice transmet ses pensées et ses émotions. Si les premières formes d'autobiographie sont très anciennes et remontent aux débuts du christianisme avec les *Confessions* de Saint-Augustin, l'autobiographie au sens moderne apparaît réellement avec les *Confessions*

de Jean-Jacques Rousseau au XVIII^e siècle. On voit alors apparaître un essor du « moi » en littérature : l'individu s'y affirme dans son originalité et veut dire ses sentiments véritables, sans occulter les aspects qui le montrent sous un mauvais jour.

Loin des confessions chrétiennes ou du sentimentalisme de Jean-Jacques Rousseau, la bédéiste **Ulli Lust** secoue le genre de l'autobiographie en dessinant son road trip rebelle dans l'Italie des années 1980, puis ses années de vie à Berlin, de la fin des années 1980 à aujourd'hui. Dans son album *Trop n'est pas assez*, elle fait le récit cru de son adolescence vagabonde, dont se dégage un esprit punk. La bande dessinée lui permet là aussi une liberté que ne permet pas la littérature, car pour l'autrice : « En littérature, vous avez mauvaise réputation si vous dites que votre roman reflète une partie de votre vie. Dans l'industrie de la bande dessinée, nous sommes autorisés à en parler ouvertement. »



4 • BANDE DESSINÉE ET HISTOIRE DE L'ART

Cette année, le PULP Festival met en lumière les rapports entre la bande dessinée et l'histoire de l'art. Le pop art est mis à l'honneur avec l'exposition du bédéiste Typex qui, en dessinant la vie d'Andy Warhol, représente une époque et un milieu : celui de l'art américain des années 1960. À travers les autres expositions, on peut voir des effets de référence très forts à l'histoire de l'art : les artistes exposé·e·s laissent transparaître dans leur dessin l'influence des artistes qui les ont marqué·e·s durablement.

POP ART ET BANDE DESSINÉE

Né sous l'impulsion d'artistes comme Jasper Johns, Robert Rauschenberg ou encore Andy Warhol, le pop art américain est un mouvement artistique et culturel propre à l'état d'esprit bien particulier d'une époque : les années 1960. Ce mouvement entretient un lien très fort à la culture de média de masse et de consommation qui se développe dans les années 1950 et 1960. Il lui emprunte ses codes (la foi dans le pouvoir des images) et ses matériaux (le cinéma, la bande dessinée, l'impression), se les appropriant toujours avec une certaine dose d'ironie.

Il faut se replonger dans l'histoire économique et culturelle du tournant du xx^e siècle pour comprendre le rôle majeur qu'exercent la bande dessinée, le cinéma ou encore la publicité sur l'esthétique pop. À la fin du xix^e siècle, avec la révolution industrielle, la presse s'est largement développée, les villes se sont agrandies et les mots ont envahi à une vitesse fulgurante le paysage urbain avec l'apparition des affiches publicitaires, des enseignes de magasins, etc. Témoins de l'essor de l'industrie naissante du cinéma, de la publicité mais aussi de la bande dessinée, les artistes pop s'intéressent au pouvoir plastique des mots et vont les intégrer pleinement dans leurs œuvres, interrogeant le rapport nouveau de la société au désir de consommer.

Ces artistes ont grandi dans cette société où le mélange de mots et d'images est omniprésent. Par exemple, Typex, dans son exposition sur Andy Warhol, montre que sa naissance en 1928 correspond plus ou moins à celle de la bande dessinée, et que sa lecture des bandes dessinées dans les journaux constitue son premier contact avec l'art. En effet, dans les années 1930, ce nouveau médium est si populaire que tous les journaux lui consacrent une large place, certains jusqu'à 36 pages, le plus souvent en couleurs. Roy Lichtenstein est à ce point marqué par la bande dessinée que ses premières œuvres sont essentiellement des reproductions de bandes dessinées, explorant la question du genre exacerbé qu'elles mettent en scène. Warhol, lui, reprend de la bande dessinée l'aspect figuratif en créant des effets de trompe-l'œil, avec le célèbre exemple du « rayon » de boîtes de soupes Campbell. En 1962, il aligne les 32 toiles peintes à la main sur deux étagères. Toutes différentes, chacune d'elle représente un produit et un goût différent de la célèbre marque de soupes Campbell. Elles seront plus tard reproduites en sérigraphie, poussant encore plus loin le processus de mimétisme de la production industrielle. Andy Warhol déplace ainsi le statut de l'œuvre d'art en choisissant de transformer l'ordinaire en art et efface le plus possible la main et la personnalité de l'artiste.

L'art, en même temps qu'il imite l'ordinaire et l'industriel, deviendrait aussi accessible qu'un produit de consommation : « Je ne crois pas que l'art devrait être réservé à quelques privilégiés, affirme Andy Warhol, je crois qu'il doit s'adresser à la masse des Américains, et d'ailleurs ils sont généralement ouverts à l'art. Je pense que le pop art est une forme d'art aussi légitime que les autres. »



• Roy Lichtenstein – Torpedo... LOS!



• Andy Warhol – Campbell's soup cans



LES INFLUENCES PICTURALES DES BÉDÉISTES

L'histoire de l'art inspire largement les dessinateurs, à tel point qu'on peut parfois déceler leurs influences majeures à travers les dessins qu'ils exposent. Dans *Mädchen Corpus*, Fanny Michaëlis fait apparaître des figures féminines, réelles ou fantasmées, mises en scène dans un univers forestier à la fois inquiétant et merveilleux. On retrouve ces aspects chez l'artiste américaine Kiki Smith, que Fanny Michaëlis découvre lors de ses études aux Beaux-Arts de Paris. Les dessins de Kiki Smith explorent le corps féminin, son rapport au monde animal, et convoquent l'univers du conte : les figures féminines font souvent référence au Petit Chaperon rouge, ou encore à Sainte-Geneviève, considérée par la légende comme patronne de Paris ayant réussi à domestiquer les loups. Toutefois, les influences de Fanny Michaëlis sont multiples et vont bien au-delà de l'art pictural : elle s'inspire notamment des photographies théâtrales d'Alex Majoli, photographe contemporain qui immortalise des scènes d'urgence humanitaire, de manifestations ou de moments paisibles de la vie quotidienne. Parmi ses références, on trouve encore les encres à l'atmosphère décadente des années 1930 de l'expressionniste Georg Grosz, mais aussi des textes politiques féministes, comme *le Capitalisme patriarcal* de Silvia Federici.

Chez Mattotti, on retrouve également de nombreuses influences picturales qui évoluent au fil de ses projets. Par exemple, la série *Nell'ombra* rappelle de façon très frappante le travail de Man Ray sur les jeux d'ombres et de lumières projetés sur le corps de son amante, l'artiste Kiki de Montparnasse, dans son film *le Retour à la raison* (1923), mais aussi les clichés de la photographe Dora Maar représentant son couple d'amis Nusch et Paul Eluard enlacés à l'ombre des canisses, sous la lumière de Mougins. Plus généralement, Lorenzo Mattotti se dit très influencé par l'expressionnisme. Ce mouvement, né au début du xx^e siècle, constitue la projection d'une subjectivité sur la réalité, généralement caractérisée par des couleurs contrastées visant à provoquer l'émotion du spectateur. On considère *le Cri* d'Edvard Munch comme l'une des premières œuvres picturales expressionnistes. On retrouve dans les dessins et peintures de Mattotti ce goût pour les atmosphères inquiétantes propre à ce mouvement, et surtout le goût des associations de couleurs intenses et émouvantes.



• Fanny Michaëlis



• Kiki Smith – *Lying with the wolf*



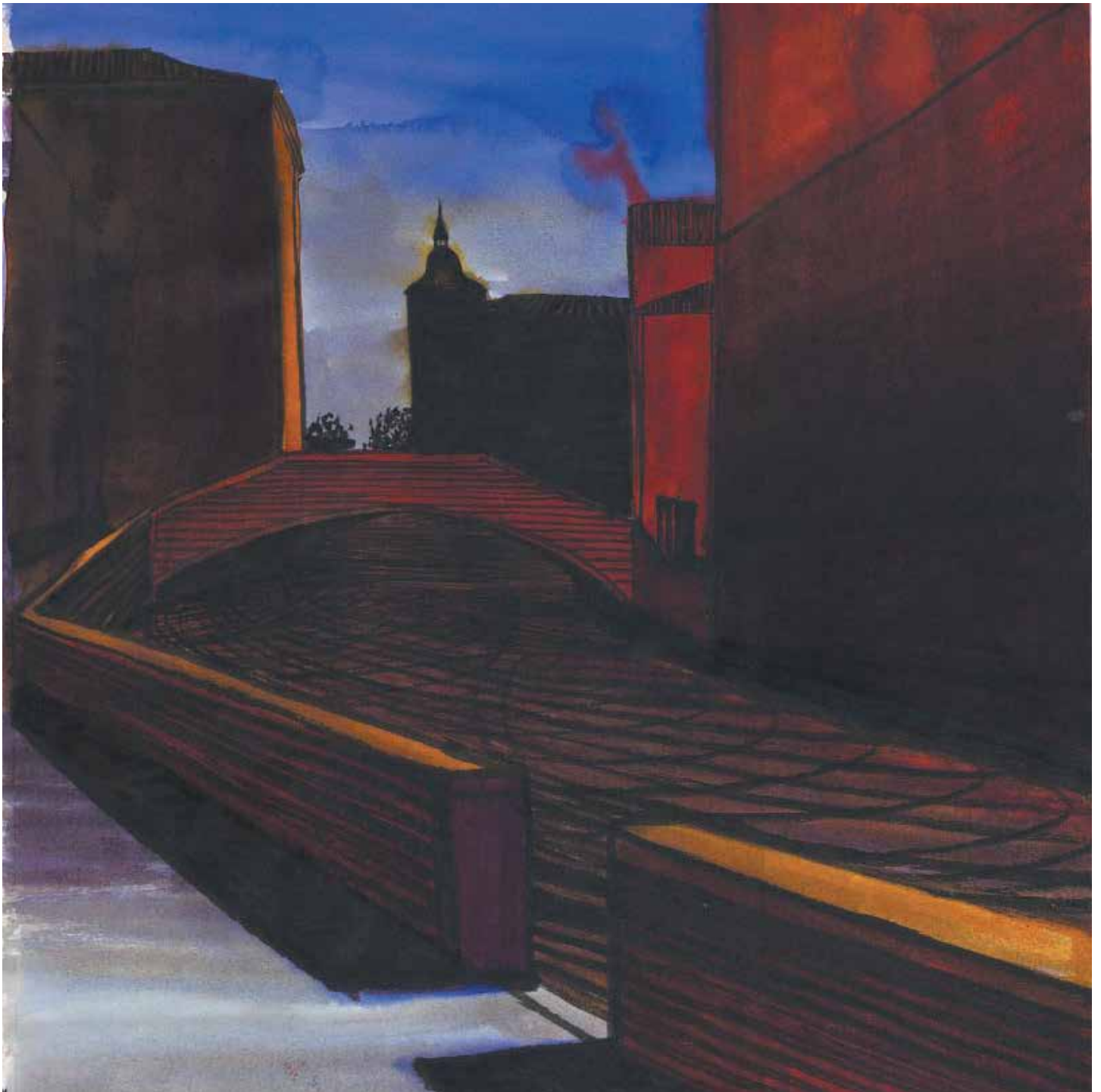
• Lorenzo Mattotti – *Nell'ombra*



• Man Ray – *Le Retour à la raison*



• Dora Maar – *Paul et Nusch Eluard (Mougins, 1937)*



• Lorenzo Mattotti – Venice



INFOS PRATIQUES

**la Ferme du Buisson,
scène nationale de Marne-la-Vallée**
allée de la Ferme – Noisiel
77 448 Marne-la-Vallée Cedex 2

LAFERMEDUBUISSON.COM

venir

en transport

RER A, arrêt Noisiel
(20 min de Paris Nation - 15 min de Marne-la-Vallée)

en voiture

A4 dir. Marne-la-Vallée,
sortie Noisiel-Torcy dir. Noisiel-Luzard

tarifs pour des sorties en groupe

expositions

entrée libre sur réservation

spectacle

7 € par personne pour les scolaires
10 € par personne pour les groupes non-scolaires

sur achat d'une Carte Buissonnière
à tarif réduit (9€) pour l'ensemble de la classe

informations et réservations

**contactez l'équipe des relations
avec les publics au 01 64 62 77 00
ou par mail à rp@lafermedubuisson.com**

**visite des expositions pour les scolaires et groupes
du 20 avril au 17 mai 2020**
tous les jours sur réservation

AU CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
DE LA FERME DU BUISSON

MARIE PRESTON
DU PAIN SUR LA PLANCHE

exposition personnelle

Faire du pain, faire l'école : apprendre et créer ensemble. À partir de ses expériences collectives, Marie Preston conçoit son exposition comme un espace de travail en cours permettant d'explorer les liens entre co-crédation et co-éducation.

**Dossier pédagogique sur demande auprès
de l'équipe des relations avec les publics.**

